



RAOUL MÉRAL

TUÉ LE 9 JUIN 1915, AU MESNIL (CHAMPAGNE)

Promotion 1913. — Sciences

Raoul Méral ⁽¹⁾ a été un de ces aspirants qui se firent tuer à la tête de la section qu'ils conduisaient au feu.

Fils d'un instituteur du Cantal, il avait de bonne heure perdu son père; auprès de sa mère et de ses deux frères, il fut élevé en un milieu de tendresse confiante et de bonne heure il se sentit soutien de famille. La douceur et le sérieux étaient ses traits distinctifs. La vocation de l'enseignement lui était toute naturelle, l'école était sa grande famille dans la Patrie, et lorsque son cœur l'engagea à fixer de bonne heure le sort de sa vie par le mariage, c'est une jeune institutrice qui fut sa fiancée et qu'il épousa. Il arriva à Saint-Cloud accompagné de sa jeune femme, aussi heureuse que lui d'avoir devant soi deux belles années de vie laborieuse et de douce intimité à passer auprès de l'École.

(1) Né le 26 juillet 1891, à Ségur (Cantal).

Pendant sa première année d'études, qui devait être la seule, Méral s'était fait connaître comme un studieux, ménager de son temps, habile à le remplir. Il avait mené de front les études de l'École et la préparation du certificat supérieur de physique, chimie et histoire naturelle, qui lui donnait un équivalent du baccalauréat et lui ouvrait les facultés des sciences. Il obtint brillamment ce diplôme. Pour lui comme pour tant de nos élèves, travailler et enseigner seraient allés de pair.

Il y avait autour de Raoul Méral et de sa jeune femme, dans l'accueil qui leur fut fait à l'École, infiniment d'estime et d'affectueuse sympathie. A en juger par l'extérieur et par l'apparence, quoique Raoul Méral fût vigoureux et exercé, on n'eût pas pronostiqué volontiers en lui une aptitude militaire. Mais Méral, après avoir commencé son instruction militaire à Aurillac, subit l'examen des E. O. R. ; il fut reçu le premier du régiment. Après l'examen eut lieu une revue des admis, passée par un général, qui interrogea, m'écrivait Méral, heureux de relater l'incident, les élèves officiers sur leur profession. Pensant que le général pouvait ignorer l'existence et le rôle de l'École de Saint-Cloud, Méral répondit « professeur d'École normale ». Mais le général lui demanda s'il avait passé à Saint-Cloud et sur sa réponse, dit au colonel qu'il aurait fallu l'admettre plus tôt comme élève officier. La manière dont nos élèves servent et se font tuer avait bien servi le renom et l'honneur de l'École.

Aspirant officier au 143^e d'infanterie, Méral fut envoyé en Champagne, à Perthes-lès-Hurlus. C'est vers cette partie du front que tendaient nos pensées : avec quelle admiration nous avons lu, le doigt sur la carte, ces vigoureux et frappants comptes rendus par lesquels l'État-major a commencé de fixer l'histoire des opérations de la grande guerre.

Méral a vécu ces mois terribles. Vers le moment où la tourmente semblait s'apaiser pour un temps sur ce théâtre, il est tombé au nord de Mesnil-lès-Hurlus, sur l'entonnoir d'une mine allemande qui avait fait explosion dans nos

lignes, et dont sa section interdit l'occupation à l'adversaire.

Un de ses camarades de Saint-Cloud était caporal au même régiment. C'est par lui que la douloureuse nouvelle m'est parvenue. Le 18 juin, le caporal J.-B. Robert m'écrivait : « J'ai le pénible devoir de vous apprendre la mort glorieuse de Méral. Voici ce que me contait, au milieu du combat du 9 juin (c'est la journée de la mort de Méral), à 11 heures du soir, un des hommes de sa section : « Nous étions désignés pour sauter dans l'entonnoir aussitôt que la mine aurait joué. « J'aurais cru que l'aspirant aurait peur. Il y est allé le premier, un fusil à la main, et sur le parapet il faisait le coup de feu. « Je l'ai vu tomber à côté de moi, frappé d'une grenade. » Et, quelques instants après, le soldat ajoutait, fier de son chef : « Il a fait son devoir, et même plus. » Après trois heures de combat l'ennemi a dû renoncer à occuper l'entonnoir. »

Ce récit, de soldat à soldat, dont on peut dire qu'il sent la poudre, dresse devant nos yeux la figure d'un héros. Il est regardé par un homme, l'aspirant presque imberbe, de ce regard qui attend l'exemple et qui surprendrait le moindre symptôme de défaillance. Il n'a pas de fusil, ses armes sont celles de l'officier, sabre et revolver. Mais Méral sait que l'acte du chef importe plus que sa parole ; au surplus, il s'est pourvu d'un fusil en attendant le moment de l'assaut, et non seulement il commande le feu, mais il fait feu lui-même du parapet de l'entonnoir fumant de poussière et de poudre. Par sa bravoure et même par sa mort, Méral a sauvé cette position qu'il fallait défendre, ce trou béant pour la prise duquel il a fallu lutter trois heures et devant lequel l'ennemi a dû céder. Il fallait bien que des mains françaises lui rendissent les derniers devoirs. La veuve de Raoul Méral m'a communiqué cet autre témoignage, plus précis et plus émouvant, sur la mort de son mari. Elle l'a reçu d'un camarade de grade et frère d'armes, l'aspirant Caralp, élève admis à l'École polytechnique.

« J'ai la grande douleur de vous apprendre la mort de

mon camarade et ami Raoul Méral, tué à l'ennemi le 9 juin, au nord du Mesnil, dans le combat qui a suivi l'explosion d'une mine allemande. Il est mort en héros, en s'élançant vaillamment vers l'ennemi, à la tête de sa section. J'étais en train de dîner avec lui, lorsque la mine a sauté, et j'étais loin de me douter que moins d'une heure après, à 8 heures, j'allais apprendre la nouvelle de sa mort. Il a été frappé d'une balle au front ; la mort a été instantanée, il n'a pas souffert. »

Une lettre du même, en date du 30 juin, ajoute ces détails : « Raoul Méral, affirme son camarade, est mort instantanément de sa blessure, car il a reçu une balle en plein front. Il n'était pas défiguré. Il avait seulement au front un trou de 5 millimètres de diamètre environ ; la balle est sortie derrière l'oreille droite. C'est moi qui, le matin, à 2 heures environ, ai fait retirer le corps du parapet de l'entonnoir contre lequel était sa face. Des brancardiers l'ont emporté au Mesnil et l'ont enterré. Il a une tombe pour lui seul. Son nom est gravé sur une croix, d'une manière ineffaçable, en attendant que j'aie l'occasion de lui faire faire une croix en pierre.

« Il est là, à côté de ses hommes tombés glorieusement comme lui. Sur sa tombe, que nous parons souvent de fleurs cueillies dans les prés, est posée une couronne avec cette inscription : Les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats de la 6^e compagnie du 143^e. Vous pourrez venir prier sur lui après la guerre. »

Une autre couronne honora cette tombe, c'est la couronne de laurier de cette citation :

« Aspirant Raoul Méral, du 143^e régiment d'infanterie, a été tué le 9 juin 1915 à la tête de sa section, en contre-attaquant dans un boyau l'ennemi qui s'était jeté dans nos tranchées à la suite de l'explosion d'une mine. »

Saint-Cloud, décembre 1915.

V. BONNARIC.
